



Un défenseur des Communes moins dur qu'il n'y paraît

Michel Buttin Le président de l'Association des Communes Vaudoises s'engage pour la collectivité depuis toujours.

Sylvain Muller Texte
Odile Meylan Photo

«J'aimais pas l'école!» Michel Buttin lâche ça avec un regard angélique et un sourire coupable; comme un gamin se faisant prendre la main dans le pot de confiture. À 75 ans, il y a pourtant bien longtemps que le président de l'Association de communes vaudoises (AdCV), récemment réélu pour un mandat de cinq ans, ne fréquente plus les bancs des salles de classe. Mais il a gardé de cette époque une certaine espièglerie, une attention à la collectivité et une envie de faire bouger les choses qui lui permettent de tenir tête au Conseil d'État avec détermination.

«Ah, c'est sûr qu'il sait où il va, confirme la conseillère d'État Christelle Luisier Brodard, qui s'est plusieurs fois retrouvée face à lui à la table des négociations. Au premier abord, il

peut paraître presque rigide, mais c'est quelqu'un orienté solutions. Il prend en compte l'avis des autres et est apte au compromis. Et si la discussion se prolonge à table, on découvre sa convivialité et son sens de l'humour.» Rien ne prédisposait cet enfant ayant grandi dans un quartier lausannois à devenir un acteur important du monde politique vaudois. «Notre famille était plutôt modeste, et mes parents ne parlaient pas de politique. Je me suis construit dans la cour en bas de chez moi, en me frottant aux autres.»

Ballon et patinoire

Michel Buttin se souvient toutefois qu'à l'époque, il aimait déjà prendre l'initiative: «J'aimais organiser les jeux de ballon. Ou alors arroser la route en hiver pour la transformer en patinoire.» Malgré la coupe courte qu'il arbore aujourd'hui et son sens de la camaraderie, le jeune homme ne s'est pas épanoui non plus dans le cadre militaire. «J'ai fait mon école de recrues, mais

j'étais... comment dire? Assez réfractaire à la discipline», se marre-t-il.

À la carrière militaire, le jeune Lausannois préfère l'aventure, goût hérité de son père qui n'hésitait pas à charger toute la famille dans la voiture pour aller dormir deux nuits à Barcelone. Michel Buttin embarque un pote dans sa 2 CV et file jusqu'en Iran. Mais son besoin permanent de défis et son envie de servir la collectivité ne vont pas tarder à le rattraper.

«J'avais fait un apprentissage de radioélectricien, mais assez vite j'ai eu envie de me lancer dans les études et de devenir ingénieur en électronique. Ça a été mon premier vrai challenge, mais aussi le plus grand cadeau de ma vie professionnelle: après cela, toutes les portes se sont ouvertes.»

Son parcours professionnel le mènera à la tête du service cantonal de la Protection civile (de 1989 à 1999, où il a mis en place la réorganisation en 21 districts), puis à la Direction de la sécurité, de l'écologie et de la santé au travail de l'Université de Genève. «J'ai trouvé de l'intérêt dans tous les postes et fonctions que j'ai occupés. J'ai toujours eu ce besoin de comprendre les choses, peut-être par envie de ne pas mourir idiot. Mais c'est peut-être aussi pour cela que je n'ai jamais eu de vraie passion à côté de mes activités», constate ce membre de la Confrérie du Guillon affichant fièrement ses diplômes du concours de dégustation Jean-Louis dans son carnet. «Juste à côté des coupes glanées à Morat-Fribourg ou à la course de L'Escalade.

Licence de vol à 64 ans

Peut-être par manque de temps aussi, puisque à côté de son activité professionnelle, Michel Buttin s'est continuellement lancé des défis personnels: il a ainsi passé son permis de voile en mer à 52 ans et sa licence de vol à 64 ans! «Décoller seul pour la première fois est un moment presque aussi fort que d'assister à la naissance de ses enfants!» Et tout cela en parallèle d'un engagement quasi-constant pour la collectivité: comme commandant des pompiers, chef local de Pci ou élu. «J'ai découvert le monde de la politique communale lorsque je me suis installé à Villars-Tiercelin. Je suis allé au Conseil général par intérêt pour la vie du village et avec l'envie de rencontrer les gens.»

Peu de temps après, rebelote à Mex, où il a décidé d'installer sa famille dans une maison en grande partie construite de ses mains, pour limiter les frais. Près de cinquante ans plus tard, après

«J'ai un côté impatient, qui m'a rendu parfois par le passé trop autoritaire. Ça m'a porté ombrage, mais je me suis remis en question.»

avoir été municipal et syndic, il y siège d'ailleurs toujours. «Dans le fond, l'échelon communal est celui où on a le plus de poids. C'est celui où il est le plus facile d'amener quelque chose de concret.»

Ce grand amateur de convivialité et de cuisine, qui adore réunir ses proches autour d'un bœuf bourguignon ou de grillades préparées par ses soins, possède toutefois une facette plus sombre. «J'ai un côté impatient, qui m'a rendu parfois par le passé trop autoritaire. Ça m'a porté ombrage, mais je me suis remis en question. J'ai fait une psychothérapie et j'ai réalisé que si on veut faire changer les choses, il faut commencer par se changer soi-même.»

Sa fille Sandrine confirme: «Mon papa est très drôle, mais il peut aussi être pinailleur et quand il a une idée dans la tête, il ne la lâche pas. Il peine parfois à exprimer ses sentiments, mais il est conscient de ses défauts et sait se remettre en question. Il est donc facile de parler avec lui et il nous a apporté énormément à ma sœur et moi. Nous lui devons une grande partie de ce que nous sommes.»

Alors que l'électorat vaudois dira dans quelques jours qui il envoie à la table des négociations, le président de l'AdCV se réjouit de reprendre les débats sur la facture sociale, la facture policière ou la péréquation intercommunale. «On verra qui seront les nouvelles têtes au Conseil d'État et si les équilibres changent au Grand Conseil. Je suis convaincu que l'on peut trouver des solutions. Mais pour cela, il faut qu'il y ait des négociations. Et ce qui m'a profondément déçu dans les précédentes, c'est qu'il n'y en avait pas!»

Bio

1946 Naît le 6 septembre à Lausanne. **1971** Part en Iran en 2CV avec un pote. **1975** S'installe à Mex et entre au Conseil général. **1976** Naissance de sa fille Véronique, puis de Sandrine en 1980. **1989** Chef du service cantonal de la Protection civile. **1998** Obtient son permis de vol en mer. **1999** Directeur de la sécurité, de l'écologie et de la santé au travail de l'Université de Genève. **2006** Est élu président du Conseil général de Mex. **2010** Prend sa retraite. Est élu à la Municipalité puis à la syndication de Mex. Obtient sa licence de vol. **2011** Est réélu syndic de Mex. Le restera jusqu'en 2016. **2016** Réintègre le Conseil général de Mex et rejoint le comité de l'AdCV. **2020** Est élu président de l'AdCV. **2021** Est réélu pour cinq ans.